

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 15 novembre 2014 au grand amphithéâtre du campus d'Orsay

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

« La boda » de Giménez

Gerónimo Giménez y Bellido naît à Séville, le 10 octobre 1854. Il apprend la musique avec son père, puis à Cadix, avec Salvador Viniegra. Enfant prodige, il est, à 12 ans, premier violon au teatro principal de Cadix. À 17 ans, il dirige une compagnie d'opéra et de zarzuela, débutant comme directeur à Gibraltar avec l'opéra Safo de Giovanni Pacini.

Boursier au Conservatoire de Paris, il y étudie à partir de juin 1874, le violon avec Delphin Alard et la composition avec Ambroise Thomas. Il reçoit le premier prix d'harmonie et de contrepoint. Il voyage



ensuite en Italie et revient en Espagne, en s'installant à Madrid.

En 1885, il est nommé directeur du Teatro Apolo et peu de temps après directeur du Teatro de la Zarzuela. Ruperto Chapi lui commande l'ouverture de ses zarzuelas *El Milagro de la Virgen* et *La bruja*. Il est alors nommé à la tête de la Sociedad de Conciertos de Madrid, qu'il dirige pendant douze ans. À ce poste, il contribue à développer le goût des madrilènes pour la musique philharmonique. Ceux qui l'ont vu diriger nous ont transmis le souvenir de quelques exécutions d'une grande force et d'un grand enthousiasme. Grâce à une

gestuelle imperceptible, il obtenait ce qui voulait de l'orchestre.

Compositeur prolifique, il collabore également avec les meilleurs auteurs de saynètes de l'époque : Ricardo de la Vega, Carlos Arniches, Serafin, Joaquín Álvarez Quintero et Javier de Burgos. Il crée quelques œuvres avec Amadeu Vives, qui le qualifie de « musicien de l'élégance », pour son sens rythmique et ses mélodies faciles.

« La boda de Luis Alonso »

En 1896, il écrit *El mundo comedia es* ou *El baile de Luis Alonso* sur un texte de Javier de Burgos. Suite au succès de cette création, il met en musique une autre saynète du même auteur avec les mêmes personnages, qui est devenu l'une de ses œuvres les plus célèbres : *La boda de Luis Alonso* ou *La noche del encierro* (1897). Ce second opus connaîtra un plus grand succès encore que le premier.

La Tempranica est peut-être son œuvre la plus ambitieuse et aboutie. Présentée au Théâtre de la Zarzuela le 19 septembre 1900, elle est composée sur le texte de Julian Romea. Giménez parvient à combiner habilement des moments d'un lyrisme intense et d'autres dans lesquels explose l'élément populaire, ce qui en fait, selon les mots de Gómez Amat « une zarzuela avec toutes les qualités du genre et sans aucun de ses défauts ». On a souvent mis en évidence l'influence de Giménez dans les compositions de Manuel de Falla, Joaquín Turina et autres compositeurs espagnols postérieurs. Les correspondances stylistiques entre certains moments de *La Tempranica* et l'opéra de Manuel de Falla, *La Vida breve*, semblent évidentes à tout mélomane. Federico Moreno Torroba l'a adapté en opéra, en mettant en musique les parties parlées. Joaquín Rodrigo a composé en 1939 un hommage à cette zarzuela : *Homenaje a La Tempranica*, avec une partie soliste de castagnettes. À la fin de sa vie, il se trouve dans la précarité économique, aggravée par le refus d'un poste de professeur de musique de chambre par le Conservatoire de Madrid. Il meurt à Madrid le 19 février 1923. ■

La symphonie espagnole

La *Symphonie espagnole* est une œuvre pour violon et orchestre en ré mineur composée par Édouard Lalo, son 21^e opus. Écrite en 1874 pour le violoniste Pablo de Sarasate, elle fut créée par le dédicataire aux Concerts Populaires à Paris le 7 février 1875.

La *Symphonie espagnole* est l'une des œuvres les plus connues de Lalo. Elle fut un succès dès sa création et permit à son auteur de se faire un nom. Elle illustre aussi à merveille la créativité Française de cette époque, son style et sa dynamique, emmenée essentiellement par Saint Saëns, Franck, Bizet, puis Debussy et Fauré.

L'œuvre se présente comme un poème symphonique pour soliste et orchestre sur des thématiques espagnoles, ou plus exactement sur les fantasmes que la société Française conçoit alors sur une Espagne imaginaire (*Carmen* de Bizet a été créé un mois après). Elle est particulièrement virtuose et utilise une orchestration colorée et aérée, bien que solide et précisément structurée. Lalo utilise très franchement et très ouvertement les cuivres, ce qui est plutôt rare dans une œuvre où dialoguent le violon et l'orchestre. Les thèmes, très clairement affirmés, sont récurrents au cours de l'œuvre et la portent dans toute sa durée.

Le premier mouvement nous plonge immédiatement dans une tempête en pleine

action où les graves dominent. Plus dansant, le second mouvement, est également plus souple et plus aérien. Le violon joue essentiellement dans les aigus, tout comme l'orchestre qui utilise les bois et les pizzicati des cordes. S'ouvrant sur les graves des cordes, interrompus par quelques notes des flûtes, le troisième mouvement est grave et sombre. La plainte du violon renforce cette ambiance de promenade aux enfers. Le quatrième mouvement, le mouvement lent de l'œuvre, est plutôt mélancolique que tragique et installe une tension assez forte. Le final est exubérant et splendide.

La *Symphonie espagnole* a eu une certaine influence sur la genèse du *Concerto pour violon* en ré majeur de Tchaïkovski. En Mars 1878, Tchaïkovski se trouvait à Clarend, en Suisse, pour se remettre de la rupture de son mariage désastreux et de sa tentative de suicide. Son élève préféré et amant, le violoniste Josif Kotek, arriva de Berlin avec beaucoup de nouvelles partitions pour violon, dont un arrangement de la *Symphonie espagnole* pour violon et piano, qu'il joua avec Tchaïkovski pour leur plus grand plaisir. Cela donna à Tchaïkovski l'idée d'écrire un concerto pour violon, et il mit de côté son travail en cours sur une sonate pour piano pour commencer à composer le concerto, qui fut écrit en trois semaines. ■



Artiste charismatique d'une virtuosité et d'une intensité remarquable, Svetlin Roussev aborde le grand répertoire du violon de la période baroque à la musique contemporaine. Ardent interprète de la musique slave et propagateur, en particulier, de la musique de son pays d'origine, la Bulgarie, Svetlin Roussev est musicien de l'année 2006 en Bulgarie et a reçu en 2007, la "Lyre de Cristal", distinction décernée par le ministère de la Culture Bulgare.

Svetlin Roussev commence en Bulgarie, son pays natal, des études musicales qui l'amènent au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 1991. Sous la conduite de Gérard Poulet, Devy Erlih puis Jean-Jacques Kantorow, il obtient un 1^{er} prix de Violon, à l'unanimité et un 1^{er} Prix de Musique de Chambre en 1994.

Lauréat de nombreux concours internationaux (Indianapolis, Melbourne, Long-Thibaud...) il obtient le 1^{er} Grand Prix, le

Prix Spécial du Public et un Prix Spécial pour un concerto de Bach au Concours International de Violon de Sendaï (Japon). Svetlin Roussev est maintenant Professeur de Violon au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi que du Seoul Philharmonic Orchestra.

Invité en tant que soliste par de nombreux orchestres, il a joué notamment sous la direction de Myung-Whun Chung, Léon Fleisher, Yehudi Menuhin, Yuso Toyama, Marek Janowski, Raymond Leppard, John Axelrod, Arie Van Beek, François-Xavier Roth, Jean-Jacques Kantorow, Denis Russell-Davies, Emil Tabakov... Il s'est produit dans des salles telles que le Théâtre des Champs-Élysées, la Cité de la Musique, Salle Pleyel, la Halle aux Grains de Toulouse, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Sumida Triphony Center Hall et le Suntory Hall de Tokyo, le Bolchoï de Moscou...

Svetlin Roussev est également un grand interprète de musique de chambre, notamment en trio, avec ses partenaires privilégiés, Elena Rozanova au piano et François Salque au violoncelle.

Svetlin Roussev joue le Stradivarius Camposelice de 1710, prêté par Nippon Music Foundation. ■

Edouard Lalo



à partir de la fondation de celui-ci en 1856. Edouard Lalo vécut pauvrement, notamment à Puteaux avec sa première épouse, jusqu'en 1865. Veuf en 1864, il épousa la mezzo-soprano Julie-Marie Victoire Bernier de Maligny et vécut plus confortablement à Paris. Il faisait salon de musique chez lui chaque vendredi soir et fréquentait les autres salons musicaux privés de la capitale. Lalo était d'un caractère réservé et répugnait à parler de lui. Beaucoup des correspondances qu'il a écrites et reçues ont été détruites. Il composait avec ardeur des mélodies et des symphonies instrumentales qui furent plus appréciées à l'étranger qu'en France.

Hormis deux symphonies — détruites, semble-t-il, par le compositeur —, ses premières compositions furent destinées à un petit effectif vocal ou instrumental, avec notamment six *Romances populaires* (1849), puis six *Mélodies*, sur des poèmes de Victor Hugo (1856), deux *Trios avec piano* (vers 1850 et 1852) et différentes pièces pour violon et piano. En 1856, il participa, d'abord comme altiste, à la création du Quatuor Armingaud, dont l'ambition était de promouvoir les œuvres des maîtres allemands. Quatre ans plus tard, il composa son propre Quatuor à cordes. En 1866, il termina *Fiesque*, son premier opéra, qui ne fut jamais porté à la scène mais alimenta d'autres œuvres, comme le *Divertissement pour orchestre* (1872) ou la *Symphonie en sol mineur* (1886).

Les années 1870 furent particulièrement fécondes : outre le *Concerto pour violon* (1873) et le *Concerto pour violoncelle* (1877), Lalo écrivit ses deux plus célèbres opus, la *Symphonie espagnole* (1874) et l'opéra *Le Roi d'Ys* (1875-1881). Il acquit sa notoriété grâce à la *Symphonie espagnole*, qui est en fait un concerto pour violon en cinq mouvements, composition flamboyante créée pour le violoniste virtuose Sarasate et toujours très populaire. Son *Concerto pour violoncelle*, bien que moins apprécié, est une œuvre très intéressante. Quant au *Roi d'Ys*, il ne fut créé que tardivement, mais triomphalement, en 1888. Un an après ce succès, Édouard Lalo fut promu officier de la Légion d'honneur le 1^{er} janvier 1889. ■



Pablo de Sarasate (1844 - 1908)

Programme

Giménez : La boda de Luis Alonso

Lalo : Symphonie espagnole

Soliste : Svetlin Roussev

Rimsky-Korsakov : Capriccio espagnol

Chabrier : España

Orchestre symphonique du campus d'Orsay

Direction Martin Barral

Le « capriccio espagnol »

Nikolaï Rimski-Korsakov naît en 1844 près de Saint-Petersbourg, dans une famille aristocratique. Très jeune, il est déjà doué pour la musique, mais ses parents ne le prennent pas au sérieux et l'obligent à faire ses études au corps des cadets de la Marine à Saint-Petersbourg. Il s'engage donc dans la marine impériale, mais suit en parallèle des cours de piano et va souvent à l'opéra. Ses professeurs reconnaissent son talent. Balakirev, pianiste et compositeur, le pousse à composer de la musique et à approfondir ses connaissances musicales.

Avec la marine impériale, il fait le tour du monde et compose sa première symphonie. La version finale sera dirigée par Balakirev en 1865 et remportera un réel succès devant un public étonné de voir le compositeur en uniforme d'officier. Affecté à terre, il consacre le plus clair de son temps à la composition. Il se lie d'amitié avec Borodine avec qui il formera plus tard le « Groupe des Cinq » incluant Balakirev, Moussorgski et Cui. En 1868, Rimski-Korsakov rencontre Tchaïkovski, alors encore inconnu. En 1871, il partage un appartement et un piano avec Moussorgski, officier de marine comme lui. « Cet automne et hiver, nous avons tous deux profité de cette entente fructueuse », écrit Rimski-Korsakov, « avec des échanges permanents. Il composa et orchestra l'acte Polonais de *Boris Godounov*, ainsi que la scène *Près de Kromy*. J'ai terminé ma *Jeune Fille de Pskov* ».

Il devient également professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg, mais il ne se sent pas à la hauteur et travaille avec acharnement. Comme il le note lui-même « au début mes élèves n'imaginaient, ni ne pouvaient se rendre compte de mon ignorance. Quand ils commencèrent à en être capables, j'avais acquis les connaissances qui me manquaient ! ». En parallèle, sous l'impulsion de Tchaïkovski, il étudie avec acharnement l'harmonie et le contrepoint, techniques occidentales peu connues en Russie.

En 1872, Nikolaï Rimsky-Korsakov épouse Nadejda Purgold ; c'est Moussorgski



qui est son témoin. Belle, intelligente, déterminée, et bien plus au fait des théories musicales que son mari à l'époque de leur mariage, elle se révèle une excellente critique du travail de Nikolaï. Ils auront sept enfants et l'un des fils sera musicologue et écrira la vie de son père.

En 1873, il accède au poste d'inspecteur des orchestres de la marine impériale ; il va alors rencontrer les chefs d'orchestre à travers toute la Russie et ce jusqu'en 1884. Il passe également deux ans à étudier les lois de l'acoustique et la facture instrumentale. Ce travail le conduit à rédiger un manuel d'orchestration.

Il devient alors l'adjoint de Balakirev qui est directeur de la Chapelle du Palais impérial. Il y restera jusqu'en 1894.

À partir de 1886, Rimski-Korsakov compose ses plus grandes œuvres : *Shéhérazade*, le *Capriccio espagnol* et *La Grande Pâque russe*.

Au début des années 1890, il souffre de neurasthénie ; il veut arrêter définitivement la musique. Mais la mort de Tchaïkovski en 1893 lui offre la possibilité de composer pour le Théâtre impérial et il reprend son opéra inachevé *La Veille de Noël* qui aura du succès. Il compose alors des opéras très régulièrement (onze opéras entre 1893 et 1908).



De gauche à droite : Nadejda Purgold au piano, sa sœur, Moussorgski, Rimsky-Korsakov, une critique d'art, Balakirev, Cesar Cui, Borodine et des membres de la famille Purgold

Durant la Révolution russe en 1905, Rimski-Korsakov est du côté des étudiants et interviendra dans quelques journaux. Il est alors licencié du Conservatoire mais réintégré sous la pression populaire. Il meurt le 21 juin 1908.

Le Capriccio espagnol

Rimski-Korsakov a beaucoup voyagé dans le monde en tant qu'officier de la marine russe entre 1862 et 1865. Il a séjourné notamment à Cadix et a pu y entendre des airs populaires. Toutefois, il est probable que son inspiration vient plutôt de la mode « espagnole » qui influence tous les compositeurs européens dans les années 1880.

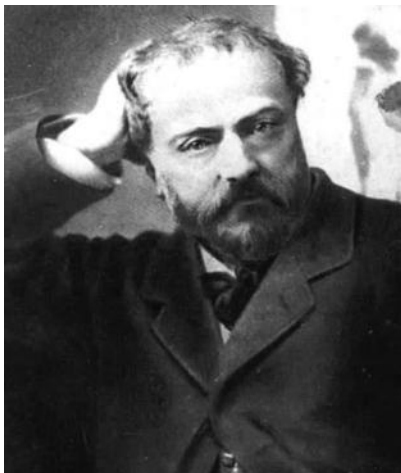
Le *Capriccio espagnol*, op. 34, composé en 1887, comporte une partie soliste pour le violon assez importante, à tel point que la pièce était originellement conçue pour être une fantaisie pour violon et orchestre, comme celle de Lalo. Ce n'est que secondairement qu'un rééquilibrage avec les autres instruments est fait, aboutissant à l'œuvre finale, qui a été créée le 31 octobre 1887 à Saint-Petersbourg sous la direction du compositeur dans le cadre des Concerts symphoniques russes.

Le *Capriccio espagnol* est composé de cinq parties :

Le premier mouvement, *Alborada* (aubade en espagnol) *vivo e strepitoso*, est une danse festive enjouée qui célèbre le lever du soleil. Le deuxième mouvement, *Variaciones andante con moto*, commence par une mélodie dans la section des cors. Des variations sur cette mélodie sont ensuite répétées par d'autres instruments et sections de l'orchestre. Le troisième mouvement, *Alborada (Vivo e strepitoso)*, présente la même danse qu'au premier mouvement. Les deux mouvements sont en fait quasi-identiques, excepté le fait que celui-ci comporte une instrumentation et une tonalité différentes. Le quatrième mouvement, *Scena e canto gitano* (Scène et danse gitane), s'ouvre sur cinq cadences : d'abord par les cors et les trompettes, qui sont suivis par le violon soliste, la flûte, la clarinette et, finalement, la harpe. Ces parties pour solistes sont jouées sur un fond de diverses percussions. Les cadences sont ensuite suivies par une danse à trois temps qui mène, *attacca*, au finale. Le cinquième mouvement, *Fandango asturiano*, est une danse énergique des Asturies, région du nord de l'Espagne. La pièce se termine sur une citation, plus énergique et enivrante que jamais, du thème de l'*Alborada*.

Cette pièce est souvent louée pour son orchestration, qui comprend une grande section de percussions ainsi que plusieurs effets spéciaux : par exemple, dans le quatrième mouvement, les violonistes et violoncellistes doivent imiter des guitares (la partition des violons mentionne : *quasi guitarra*). ■

España de Chabrier



Né à Ambert au cœur de l'Auvergne, le 18 janvier 1841, Alexis Emmanuel Chabrier baigne dans une ambiance de bourgeoisie provinciale qui va lui permettre de commencer le piano dès l'âge de six ans et de bénéficier de leçons de musique avec successivement deux maîtres immigrants espagnols. Malgré des prédispositions marquées pour la musique, il se retrouve à Paris pour entreprendre des études de droit (1856). Licence en poche, il devient fonctionnaire dans un bureau du ministère de l'intérieur.

Il s'immerge alors dans les milieux littéraires et artistiques les plus progressistes de la capitale. Les parnassiens l'accueillent, il se lie d'amitié avec Verlaine, et les impressionnistes. Non seulement il deviendra un fidèle ami de la plupart d'entre eux mais aussi un des premiers collectionneurs éclairés de leurs œuvres. Il devient rapidement indispensable dans les salons parisiens grâce à son formidable jeu pianistique. Son caractère jovial le porte à composer des opérettes, *L'étoile* (1877) connaît un succès sans lendemain. En 1879, il entend *Tristan et Isolde* de Wagner ; bouleversé, il abandonne définitivement son emploi pour devenir compositeur à part entière. *Joyeuse marche* (un arrangement de ses propres partitions pour piano), *Pièces pittoresques* et *España* sont ses œuvres les plus connues.

Dès lors on s'intéresse à lui et par une coutume bien française, on le catalogue : il est un compositeur d'opérettes pour les wagnériens, il est wagnérien pour les autres.

Même s'il se consacre essentiellement au théâtre lyrique, il écrit des pièces pour le piano dont se souviendront Debussy et Ravel. Pourtant, il n'aura guère de chance en France avec ses œuvres. *Gwendoline* s'arrête à Bruxelles après la deuxième représentation à cause de la faillite du directeur de l'Opéra, et l'incendie de l'Opéra-Comique interrompt *Le Roi malgré lui* après la troisième.

Atteint d'un mal incurable, il ne pourra terminer sans énormes difficultés *Briséis*, son dernier opéra, mais composera jusqu'à la fin des œuvres légères et joyeuses, *Joyeuse marche*, les *Romances " zoologiques "*, telles la *Villanelle des petits canards*, la *Ballade des gros dindons* ou la *Pastorale des cochons roses*.

Il meurt à Paris le 13 septembre 1894.

Comme un de ses maîtres Hector Berlioz, ses œuvres eurent plus de chance en Allemagne, grâce à l'amitié du chef wagnérien Félix Mottl. Ses compositions influencèrent de nombreux compositeurs français, notamment Claude Debussy, Maurice Ravel et Francis Poulenc.

La genèse d'España

De Juillet à Décembre 1882 Chabrier et son épouse visitent l'Espagne, en passant par Saint-Sébastien, Burgos, Tolède, Séville, Grenade, Málaga, Cadix, Cordoue, Valence, Saragosse et Barcelone. Ses lettres écrites pendant ce voyage sont pleines de bonne humeur, d'une observation attentive et de ses réactions à la musique et la danse qu'il a rencontrées - et montrent un véritable don littéraire. Dans une lettre à Edouard Moullé, un musicien ami de longue date de Chabrier, le compositeur détaille ses recherches sur les formes de danse régionales, en donnant des exemples musicaux. Dans une autre lettre au chef d'orchestre Charles Lamoureux, envoyée de Cadix, en date du 25 Octobre (en espagnol) Chabrier écrit que, à son retour à Paris, il composerait une « fantaisie extraordinaire » qui enthousiasmerait le public, et que même Lamoureux serait obligés d'embrasser le chef d'orchestre, si voluptueuse seraient ses mélodies.

Bien qu'au début Chabrier ait travaillé sur une pièce pour piano à quatre mains, la composition évolua vers une œuvre pour grand orchestre. Composée entre janvier et août 1883, elle a été appelée à l'origine *Jota* mais est devenue *España* en Octobre 1883. Bissée lors de sa création, et bien accueillie par la critique, elle a scellé la renommée de Chabrier. Cette composition a été saluée par Lecocq, Duparc, Hahn, de Falla (qui déclara qu'aucun compositeur espagnol n'avait réussi à rendre une jota de façon aussi authentique) et même Mahler, qui déclara aux musiciens de l'orchestre philharmonique de New York qu'elle était « le commencement de la musique moderne ». Pourtant Chabrier la décrit plus d'une fois comme « un morceau en Fa et rien de plus ». La femme du peintre Renoir, ami de Chabrier écrivit : « Un jour, Chabrier vint, et joua *España* pour moi. Ce fut comme si un ouragan avait été libéré. Il battait et battait encore le clavier. Une foule s'était réunie dans la rue et écoutait, fascinée. Quand Chabrier atteignit les formidables derniers accords, je me jurai à moi-même de ne jamais plus toucher un piano... Il avait d'ailleurs cassé plusieurs cordes, et mis le piano complètement hors d'usage. »

España a été dédiée au chef d'orchestre Charles Lamoureux, qui dirigea la première exécution publique le 4 Novembre 1883, au Théâtre du Château d'Eau pour la Société des Nouveaux Concerts à Paris. Chabrier a fait deux transcriptions d'*España* : *Chanson pour soprano et piano* et un arrangement pour deux pianos. En 1886, Emile Waldteufel en tira une suite de valse qui eut beaucoup de succès.

Déroulement de l'œuvre.

Après une courte introduction imitant la guitare, le premier thème apparaît doucement à la trompette bouchée, et revient quatre fois au cours de la pièce. Il est suivi par un deuxième thème plus fluide (bassons, cors, violoncelles). Les bassons introduisent une autre idée *ben giocoso*, *sempre con impeto* après quoi les sections instrumentales lancent un dialogue avec un autre thème très rythmique. Après un retour au premier thème, une autre mélodie fluide *dolce espressivo* aux cordes aiguës mène à un calme rompu seulement par un thème *marcato* aux trombones. Variations instrumentales et thématiques mènent la pièce à sa conclusion extatique et joyeuse. ■

Le premier enregistrement mondial d'un oratorio de César Franck est paru sous la direction de Martin Barral

Martin Barral a réalisé le premier enregistrement mondial d'un oratorio de César Franck, *Ruth*, d'après le livre éponyme de la Bible avec l'orchestre du campus d'Orsay dont il est chef permanent depuis 1998. Cette œuvre avec chœur et six solistes, composée en 1845 et révisée en 1870, fut accueillie comme un chef d'œuvre lors de sa création à Paris en 1871. Pour cet enregistrement *live*, réalisé lors des six concerts donnés en 2012 avec plusieurs chœurs dont le chœur du Campus d'Orsay, Martin Barral s'est assuré la collaboration de solistes de premier plan, dont Caroline Casadesus, Jean-Louis Serre et Pierre Vaello. Le CD, produit et édité par les disques Solstice, est disponible chez les disquaires (FNAC, ...) et en vente à la sortie du concert.

Ce n'est pas la première fois que Martin Barral réalise une première : il s'était déjà fait remarquer par le premier enregistrement des concertos pour flûte de Quantz, partitions inédites retrouvées après la chute du mur de Berlin. Cet enregistrement réalisé avec l'orchestre *De Musica* avait obtenu

les plus hautes récompenses de la critique. Puis en 2001, Martin Barral a créé et enregistré avec l'orchestre d'Orsay une œuvre commandée par le ministère de la culture à un compositeur polonais contemporain, Piotr Moss *Le petit singe bleu*. En 2011, ils ont enregistré *Danse macabre et autres diableries* avec le baryton Jean-Philippe Biojout. Plus récemment, en 2012, ils ont créé en concert le concerto pour violoncelle du compositeur français Philippe Chamouard, dont ils avaient joué la deuxième symphonie *Sarajevo* au festival de Luxeuil en 2003.

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay, a été créé en 1976 sous l'impulsion du doyen de la faculté des sciences Georges Poitou, violoniste, altiste et pianiste. L'orchestre, issu du milieu universitaire, a su intéresser des solistes de renom qui n'hésitent pas à se produire en concert avec lui sous la direction de Martin Barral : entre autres le pianiste Yuri Boukoff, Philippe Aïche (premier violon solo de l'orchestre de Paris), Sarah Nemtanu (la vraie violoniste du film *Le*

concert, qui a rejoué le concerto de Tchaïkovski avec l'OSCO), Raphaël Perraud (premier violoncelle solo de l'Orchestre National), et bien d'autres.

L'orchestre donne une douzaine de concerts par an dont au moins trois au grand amphithéâtre du campus d'Orsay, où il est basé depuis sa création. ■



Prochain programme de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral

Programme de juin 2014 : Œuvres de Robert Schumann : Symphonie n°3 « Rhénane » en mi bémol op.97 et Requiem op.148, avec le chœur du campus d'Orsay.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Il n'y a pas d'audition d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>